

## La caisse bois habille toujours les grands vins du Bordelais

**EMBALLAGE** Stockée chez soi ou bien en vue chez un caviste, la caisse bois a la cote. Exemple à la Caisserie Bordelaise, à Saint-Médard-en-Jalles (33)

La caisse bois se porte bien, merci pour elle. L'amateur de vin la côtoie régulièrement : quand elle est religieusement stockée en cave, qu'il veut faire un cadeau, quand elle est bien en évidence chez un caviste, ou qu'elle fait rêver, alignée par dizaines, lors des foires aux vins des grandes surfaces, une fois l'automne venu.

« L'année clef est 2000. Ce marché de niche a prospéré avec la succession de grands millésimes à Bordeaux : 2005, 2010, 2015 puis 2016. Les caisses bois sont indissociables des bouteilles des grands châteaux, mais pas uniquement. On en fournit aussi pour des cuvées haut de gamme d'autres propriétés, ou des marques de négociants », explique Thibault Chaperon. L'homme est à la tête du groupe Caisserie Bordelaise (1), le leader du secteur, dont le siège est installé depuis peu à Saint-Médard-en-Jalles, non loin de Bordeaux, mais surtout aux portes du vignoble médocain.

### « Question d'image »

En effet, pour les châteaux Mouton Rothschild, Lynch-Bages ou Cos d'Estournel, il est inimaginable d'envoyer du vin au bout du monde dans un autre emballage que celui-là. Standing oblige. « N'oublions pas que les caisses bois, comme celles en carton, sont avant tout un moyen de transporter les bouteilles avec le plus de sécurité possible. Mais il est vrai qu'elles servent de plus en plus pour la communication des châteaux. Question d'image. »

On estime que 8 à 10 % de la production bordelaise est conditionnée de la sorte. Sur un marché où les fabricants luttent au centime près, il en coûte en moyenne 2,5 à 3 euros pour la caisse de 6 bouteilles ; 4 à 6 euros

pour celle de 12. De loin les deux formats les plus courants. Mais il existe des caisses pour deux, trois bouteilles... ou des magnums.

Devant le patron, dans de grands hangars où il faut travailler l'hiver en blouson, les ouvriers font tourner les machines à plein régime. Il faut dire que dans les quatre usines du groupe, il sort en moyenne 35 000 caisses par jour. Faites en pin maritime, elles viennent en kit de Galice (Espagne), « où la matière première et le coût de main-d'œuvre sont moindres ».

Assemblées à la chaîne, elles seront surtout utilisées en Gironde ; les deux autres vignobles prospères du pays (Champagne, Cognac) préférant historiquement les coffrets à base de carton. « Nous n'avons jamais autant travaillé, pointe le responsable, mais on verra avec le millésime 2017... » Si le département, à cause du gel d'avril, accuse - 40 % de récolte, nombre de grands crus du Médoc ont obtenu de bons rendements. Ce qui n'est pas le cas en Saint-Émilionnais ou dans les Graves.

### L'imagination au pouvoir

Dans le showroom de la société, place à la variété des formes et autres décorations des caisses. « Avec l'arrivée de responsables marketing dans les châteaux et l'impératif de se démarquer et d'être original, l'imagination est au pouvoir ces dernières années. Comme pour la création d'étiquettes », remarque Bénédicte Beau de Loménie, la responsable communication. Le métier se dépeuple aussi un peu.

Première évolution notable, vu l'envolée des prix des grands crus, la caisse de six progresse, au détriment de celle de 12. Les six bouteilles couchées étant à la mode, au lieu du classique trois plus trois (sur deux niveaux). « Le type d'intercalaires dans la caisse, le dessus cloué ou en glissière, les écussons ou les couleurs, tout bouge », constate la spécialiste. Au point que Caisserie Bordelaise affiche 1 500 références au catalogue. « Parfois, on dit non. De plus, des châteaux "s'emballent" dans la créa-

### BOUTEILLE HABILLÉE

Dans l'univers viticole, on dit « habiller » une bouteille. Une fois remplie et le bouchon mis, il faut la rendre informative et agréable pour convaincre un client. Premier point, mettre une capsule de surbouchage, celle qui sera découpée pour atteindre le bouchon (on parle de « coiffe » en Champagne). Ensuite l'étiquette, avec ses mentions obligatoires (degré...), voire une contre-étiquette au dos de la bouteille. La caisse de conditionnement (carton ou bois) vient au final.

tion... puis reculent à l'arrivée du devis. »

Marquage à l'encre « type brûlé », à chaud, avec ou sans relief, sérigraphie ou laser, le choix est vaste. Pourvu que le rendu soit chic, personnalisé et que la caisse se repère au milieu des autres. Des clients exigeront du bois sans nœud ou leur blason apparaissant sur tous les côtés.

Le top du top ? Le faire imprimer au fond de la caisse pour être vu en sortant les bouteilles ; reprendre le contenu des étiquettes du château sur les extérieures ou, encore plus fort, qu'un propriétaire appose sa signature sur un côté. Comme un peintre signerait son tableau. Ne parlez pas d'art pour décrire tout ce travail qui permet d'accoucher d'un grand vin ? Des amateurs de vin plus pragmatiques recycleront les caisses pour ranger des CD ou - mieux - les mettre sur leur vélo (2). Une autre manière d'être un artiste.

### César Compadre

(1) Caisserie Bordelaise emploie 100 salariés sur quatre sites : Libourne, Arveyres, Cabanac-et-Villagrains (au cœur des Graves) et Saint-Médard-en-Jalles. Le groupe appartient aux familles de Lavau et Despujol, par ailleurs propriétaires et négociants.

(2) Voir le livre « Caisseries de Vin, Récup. Ou l'art de recycler les caisses en bois » par Alexandra Ragache. Éditions de Saxe. 100 pages, 24,50 €.



Bénédicte Beau de Loménie (communication) et Thibault Chaperon (directeur). PHOTO CLAUDE PETIT/« 50 »